



## Le Finistère gros consommateur

Nombre de travailleurs détachés en 2015

### « Ici, on mange viande. En Roumanie, c'est patates ! »

Il s'est présenté sur le chantier du magasin d'une grande marque de prêt-à-porter. « Vous êtes roumains ? » L'ouvrier acquiesce. Quand il est informé de la présence, en grand nombre, d'ouvriers étrangers sur un chantier, Jean-Robert Charlet, le bouillonnant secrétaire général de la fédération du bâtiment du Finistère, n'hésite plus à aller vérifier lui-même « si tout semble en règle ».

Sur le chantier suspect en question, ils sont une douzaine d'ouvriers roumains. Le jour de notre présence, ceux-ci n'ont pas semblé marquer de pause déjeuner. Arrivée à 8 h. Départ après 18 h. Et un rendez-vous fixé à 13 h, avec l'un d'eux, sur un parking. Il n'est jamais venu.

#### Deux ans de salaire en quatre mois

C'est finalement dans un camping du nord-Finistère que nous avons pu rencontrer des ouvriers étrangers détachés. Les voitures sont immatriculées en Bulgarie, mais la vingtaine d'hommes présents sont tous originaires d'une région du sud-ouest de la Roumanie. « Toi pas inspection travail ? », interroge Valentin, 25 ans, célibataire, avant de nous entraîner dans son bungalow. Quelques mètres carrés, une table, deux fois deux lits superpo-

sés, une kitchenette. Et c'est tout (\*). « Pour les Français, travail difficile. Pas pour nous », assure notre interlocuteur.

Depuis trois ans, il court les chantiers agricoles en Bretagne : « Artichauts, oignons, céleris, poireaux, carottes, cocos... », énumère-t-il. Il fait ça « trois à quatre mois par an ». « Avant, mal payé. Maintenant, tout bien », assure-t-il, affirmant être rémunéré « 8,40 euros de l'heure, normalement... » (jusqu'à 1.400 euros par mois), admettant toutefois que c'est lui qui paie ses repas.

« En Roumanie, 10 euros par jour ! Ici, on mange viande. En Roumanie, on mange patates », déclare, hilare, l'un de ses collègues qui s'active au-dessus d'une cuisinière enfumée.

« On travaille huit heures par jour. Si c'est cinq heures ou moins, ça va aussi. On fait comme le fermier a besoin », explique Valentin. Le week-end, « c'est barbecue ». Pas d'autres distractions ou même de déplacements en dehors des proches environs, confie-t-il, faisant un signe universel de sa main droite : celui de l'argent. En quatre mois, il aura amassé l'équivalent de deux ans de salaire en Roumanie.

(\* ) conditions de logement illégales